

Neuf en un : Les Compagnons de la chanson

LES BASSES



JEAN-LOUIS - né à Mulhouse, tête et cœur de l'équipe, qui lui a demandé de devenir son animateur lors de la scission d'avec Liébard. Fut étudiant, puis employé de banque. Signes particuliers : chargé des relations extérieures. Ne se met jamais en avant. Footballeur. Joue de la batterie et de la timbale. M. Loyal dans « Le Cirque ». Célibataire.



GUY - né à Tulle, fut employé de banque. Enrôlé de force par le S.T.O., trouva en même temps en 1943 la clé des champs et celle... du chant. Signes particuliers : vif intérêt pour la mise en scène des chansons animées. Tambour dans « Quand un soldat ». Chef d'orchestre dans « Au clair de la lune ». Passionné du cinéma 16 mm. Célibataire.



JO - né à Annonay, fut étudiant en droit et sciences po, puis maquisard. Parolier de diverses chansons du répertoire (« Mona Lisa », « Légende indienne », « Ce sacré vieux soleil »...) sous son nom de Jo Frachon. Signes particuliers : taille 1 m. 84, joue de la guitare. Adore le jazz Nouvelle-Orléans. Marié (une fille de neuf mois née au Canada).

LES TENORS



FRED - né à Annonay, a remplacé durant l'occupation le soliste de l'équipe qui avait été arrêté pour avoir jeté par inadvertance un noyau de pêche sur la tête d'un officier italien. Fut instituteur, puis maquisard avec Jo. Signes particuliers : fait habituellement répéter ses compagnons. Adore la photo. Marié avec une Canadienne (un garçon de trois ans).



ALBERT - né à Bordeaux, fait partie des Compagnons depuis leur formation. Possède une propriété en Dordogne, près de celle de Joséphine Baker, baptisée « Les Trois Cloches » comme la chanson-fétiche de l'équipe. Signes particuliers : rouquin, sourire type Jean Marais, très sportif, clown, trapéziste et prestidigitateur dans « Le Cirque ». Célibataire.



RENE - né à Annonay, frère de Fred, le soliste. Appartient aux Compagnons depuis trois ans, après avoir été peintre (en bâtiment). Père très musicien. Signes particuliers : chargé du matériel, joue de la clarinette, son violon d'ingres. S'est récemment cassé le bras (retour de manivelle). Marié (deux filles, une de trois ans, une de dix-huit mois).

LES BARYTONS



HUBERT - né à Lyon, se destinait à la carrière d'ingénieur. Membre des Compagnons depuis le début. Signes particuliers : élégance stricte. Petit « cheveu » sur la langue (mais pas quand il chante). Secrétaire-archiviste de l'équipe. Tient le carnet de bord des Compagnons de la chanson au jour le jour. Joue au tennis. Marié (une fille de quatre ans et demi).



JEAN - né à Saint-Vallier (Rhône). Fut professeur de lettres. Dernier venu dans l'équipe. Joue de tous les instruments de musique. Signes particuliers : auteur, sous son nom de Jean Broussolle, des chansons « Le Cirque », « Le Violon de Tante Estelle », « La Chanson du célibataire »... et de leur animation. Fiancé, se mariera lors du prochain voyage en Amérique.



GERARD - né à Lyon, fut étudiant puis entra en 1945 comme factotum chez les Compagnons, voisins de son domicile. A fait l'an dernier son service militaire dans la météorologie. Signes particuliers : rôles comiques. Chargé des éclairages. Féru d'électricité et de bricolage. Marié (sa femme est la nièce de Lily Pons, deux garçons, deux ans et huit mois).

Ils sont neuf et ils ne sont qu'un. Neuf garçons venus d'un peu partout, sauf de Paris, et qui portent un peu partout, même à Paris, la voix multiple de la jeunesse française. Leur âge moyen ? 31 ans. Une équipe fraternelle qui fait tout à l'unisson, même, parfois, de chanter. Vous les avez certainement entendus, ne serait-ce que par l'entremise de la radio. Il faut aussi les voir. Leur expression chorale se double de présentations scéniques qui dosent le comique et le dramatique. Paris, qui ne les avait pas revus depuis que leur voix d'hommes se mêlèrent, l'an dernier, aux timbres juvéniles des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, vient de leur faire un accueil enthousiaste.

« Leur chant résulte d'un acharnement contre la mauvaise chance, contre la surdité cruelle du monde, contre le trafic, contre la mode... Ecoutez leur voix s'allumer l'une à l'autre, pareilles aux feux de la Saint-Jean qui se communiquent de colline en colline. Ecoutez-les se taire et se répondre. Ecoutez-les s'éparpiller et se regrouper comme le mercure... »

Jean Cocteau, mieux que personne, a su les définir par ces mots. Edith Piaf, de son côté, qui les révéla au grand public et les emmena aux Etats-Unis, leur donnant ainsi la vedette internationale, ajoutait : « D'instinct, ils fuient la vulgarité pour s'approcher toujours de plus en plus de la vraie beauté. Leur numéro est le produit de leur travail collectif, la somme de leurs trouvailles individuelles ; c'est vraiment la plus belle équipe sportive du music-hall. »

Les Compagnons de la Chanson tirent leur origine des temps sombres de la guerre. Fondés en 1941 par Louis Liébard, maître de chapelle à la cathédrale de Dijon, ils se firent connaître tout d'abord sous le nom de Compagnons de la Musique. En mars 1944, ils chantèrent à la Comédie-Française, puis allèrent en Allemagne distraire les troupes d'occupation. Quelque temps après, se séparant de Liébard, ils se reformèrent avec Jean-Louis Jaubert sous leur dénomination actuelle. Le succès, un succès toujours croissant, n'a jamais cessé de les accompagner depuis.

Simplement vêtus et se servant d'accessoires élémentaires pour mimer des chansons originales, pleines de fantaisie et de verve, ils interprètent des œuvres aussi variées que leur multiple talent : chansons populaires françaises, chansons célèbres de Charles Trenet, de Francis Lemarque, de Georges Brassens, ou nouveautés nées au sein même de cette joyeuse et sérieuse équipe.

« Notre travail est plus un travail d'artisans que d'intellectuels », disent-ils d'une seule voix. Comment ne pas aimer ces « artisans » qui savent tisser ensemble l'harmonie et la joie, et dont l'ouvrage est si solide ?

